



HAL
open science

Lévignen (Oise), Le Haut de Vaudemanche : résultats des fouilles archéologiques menées en 2012 et 2015.

Danael Veyssier

► **To cite this version:**

Danael Veyssier. Lévignen (Oise), Le Haut de Vaudemanche : résultats des fouilles archéologiques menées en 2012 et 2015.. Hist & A, 2018. halshs-02538542

HAL Id: halshs-02538542

<https://shs.hal.science/halshs-02538542>

Submitted on 4 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LÉVIGNEN, LE HAUT DE VAUDEMANCHE

*Résultats des fouilles archéologiques
menées en 2012 et 2015*

Par **Danaël Veyssier**,

Attachée de conservation, responsable d'opérations archéologiques au Service départemental d'archéologie de l'Oise (SDAO)

Au mois de février 2017, une équipe d'archéologues est venue présenter aux Valoisien(ne)s les résultats des fouilles qui ont précédé les travaux d'aménagements de la RN2 entre Péroy-les-Gombries et Coyolles. Au cours de la même soirée, les résultats des fouilles de 2012 et 2015 sur le site de Lévigren ont été également mis à l'honneur. Une prescription avait été faite dans le cadre de l'extension, non pas de l'axe de circulation mais de la carrière d'exploitation de sable voisine.

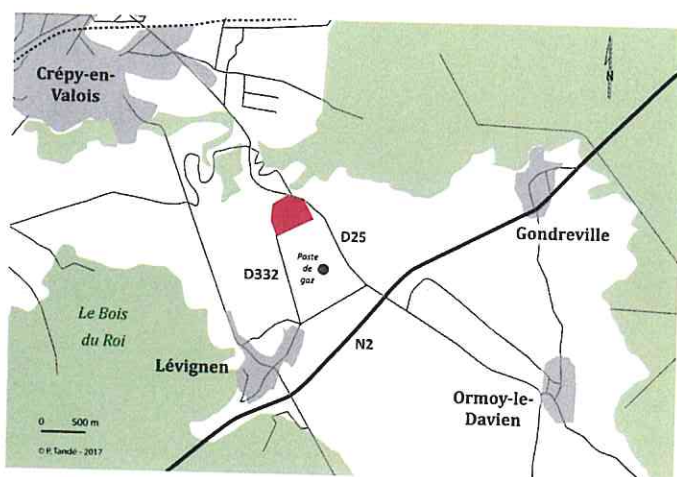
La volonté de l'Association Histoire & Archéologie est de faire mieux connaître le travail des archéologues qui sont les seuls, pour certaines périodes de l'histoire, à pouvoir nous apporter une meilleure connaissance du passé de notre territoire. Gaëlle Bruley-Chabot (Inrap), Gilles Desplanques (Pôle archéologique du département de l'Aisne), Cyril Meunier et Danaël Veyssier (tous deux du Service départemental d'archéologie de l'Oise-SDAO) ont pu faire part de leur travail à un public venu en nombre.

Le site du haut de Vaudemanche (Lévigren) a révélé la présence d'une occupation humaine très ancienne s'étalant du Néolithique à la période du haut Moyen Âge. Danaël Veyssier, qui a participé aux campagnes de 2012 et de 2015, nous fait part des résultats de ces fouilles riches en enseignements.

Localisation et contexte de découverte

Cadre géographique et géologique

Le Haut de Vaudemanche est localisé à mi-chemin entre Lévigren et Crépy-en-Valois (environ 1 km). Le site est ceinturé par les routes départementales 25 et 332. Les parcelles concernées par la fouille se situent en milieu rural et se limitent au plateau qui domine en direction du nord-ouest vers Crépy-en-Valois.



Localisation de la fouille (en rouge) (carte : P. Tandé).

L'environnement géologique du site se rattache au plateau du Valois qui est un entablement massif de calcaire grossier¹. Les formations superficielles consistent en des limons lœssiques et sablonneux. La fouille a permis de confirmer ces données. En effet, les structures archéologiques sont creusées dans un substrat composé de limon des plateaux argileux de couleur brun-orangé et très compact sur les trois quarts nord du site. Le dernier quart sud-est est plus sableux. Disséminées sur les parcelles de manière très disparate, des poches de craie ou de sable affleurent. Les vestiges apparaissent sous une couche de terre végétale d'environ 0,30 à 0,50 m d'épaisseur.

Contexte et environnement archéologique

Entre 2006 et 2010, préalablement à l'extension d'une carrière de sable, ce lieu-dit a fait l'objet de trois diagnostics archéologiques qui ont permis la découverte d'un établissement rural protohistorique (gaulois) et gallo-romain ainsi que d'une occupation médiévale². Ces vestiges coïncident parfaitement avec la localisation d'un site découvert lors d'une prospection pédestre en 1995³.

Pour des raisons techniques, l'ensemble du site a été divisé en deux (voir le plan de la page suivante). Les vestiges gaulois et gallo-romains ainsi que cent soixante-trois structures médiévales ont été fouillés en 2012 (Tranche 1, 19 585 m², 300 structures). Le reste du village du haut Moyen Âge a fait l'objet de la prescription de 2015 (Tranche 2, 26 883 m², 1 530 structures).

Les opérations archéologiques dans le sud-est de l'Oise sont peu nombreuses. Néanmoins, la fouille ne s'insère pas pour autant dans un terroir vierge de tous vestiges. Au contraire, depuis une quinzaine d'années, les nombreuses prospections pédestres ont permis d'identifier des sites allant du Néolithique à la période médiévale⁴. Les résultats de ces recherches montrent que les sites gallo-romains sont nombreux dans ce secteur, tandis que les vestiges protohistoriques et alto-médiévaux sont anecdotiques.

Période protohistorique ou Protohistoire : du III^e millénaire au I^{er} siècle avant J.-C.

Période gallo-romaine ou Antiquité : du I^{er} siècle au V^e siècle après J.-C.

Période alto-médiévale ou haut Moyen Âge : du V^e siècle au X^e siècle après J.-C. Période qui se découpe en deux phases avec les Mérovingiens (V^e-VII^e siècles) et les Carolingiens (VIII^e-X^e siècles).

1. Blanchet 1990.
2. Bertin 2006, 2007 et 2010 ; Cuvillier 2014 et 2015.
3. Tymciow, Gaudefroy 1997.
4. Woimant 1995, p. 295.

L'occupation protohistorique

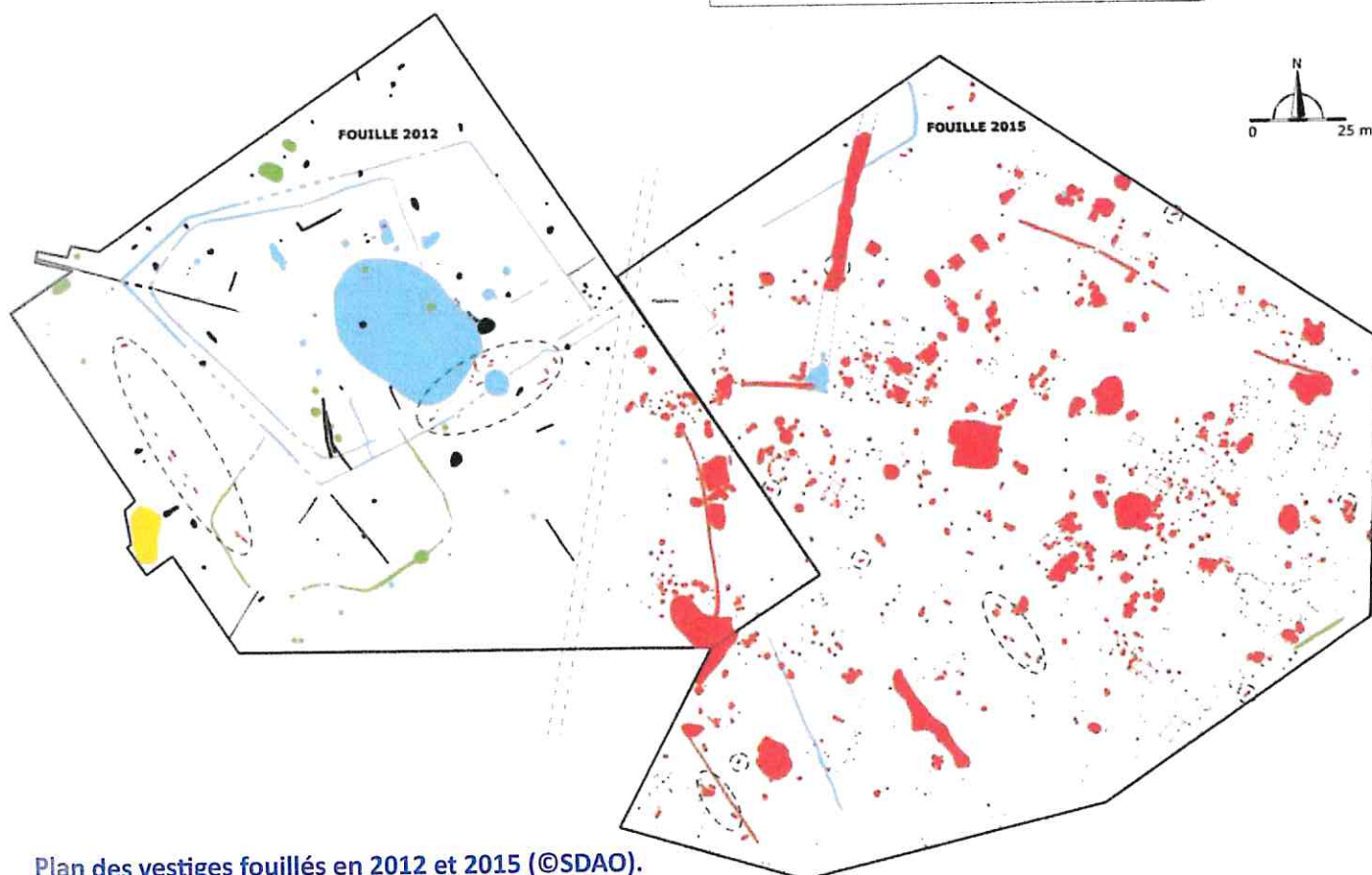
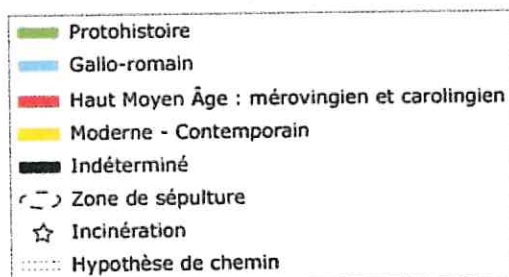
L'enclos

Les vestiges gaulois sont datés de 500 avant J.-C. jusque 20 avant J.-C. (en vert sur le plan). Ils sont assez dispersés.

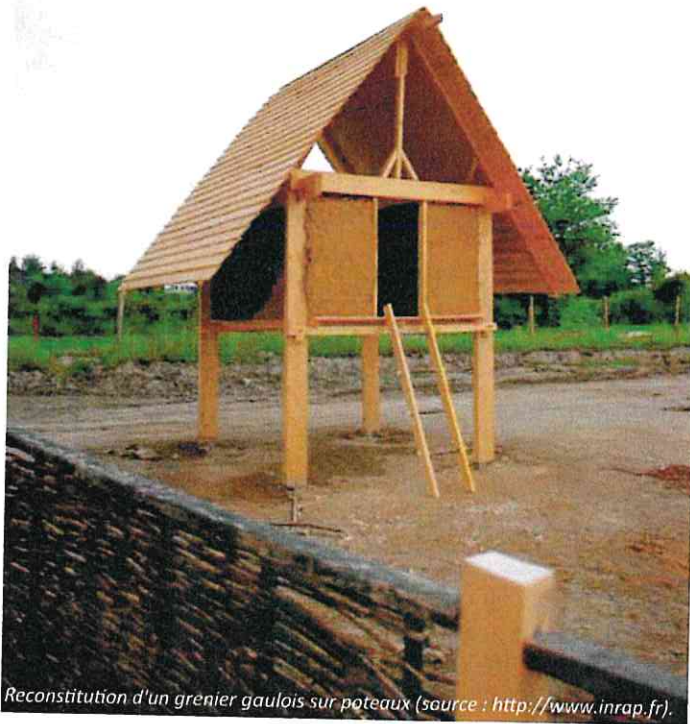
L'occupation se compose d'un enclos d'environ 2 500 m². Il est matérialisé au sol par un fossé qui servait à marquer la limite de propriété. Au nord, une partie a été détruite par l'occupation gallo-romaine. Au sud, son entrée d'origine a été conservée. Le site étant en cours d'étude, sa fonction n'a pas encore pu être déterminée mais il semblerait que nous soyons en présence d'une exploitation agricole gauloise.

La gestion de l'eau

Dans la partie sud de cette enceinte, une structure en forme d'entonnoir de 2,50 m de profondeur a été repérée. Son ouverture sommitale atteint 3,35 m de diamètre. Selon une hypothèse, il pourrait s'agir d'un réservoir pour récupérer l'eau de pluie puisqu'elle a volontairement été aménagée à cheval sur le fossé qui servait probablement de drain et se déversait directement dans cette grande fosse. Il est important de signaler qu'aucun puits n'a été découvert sur le site. De plus, cette structure se trouve au niveau le plus bas de l'enclos, c'est-à-dire au meilleur endroit pour canaliser et centraliser les eaux de pluie.



Plan des vestiges fouillés en 2012 et 2015 (©SDAO).

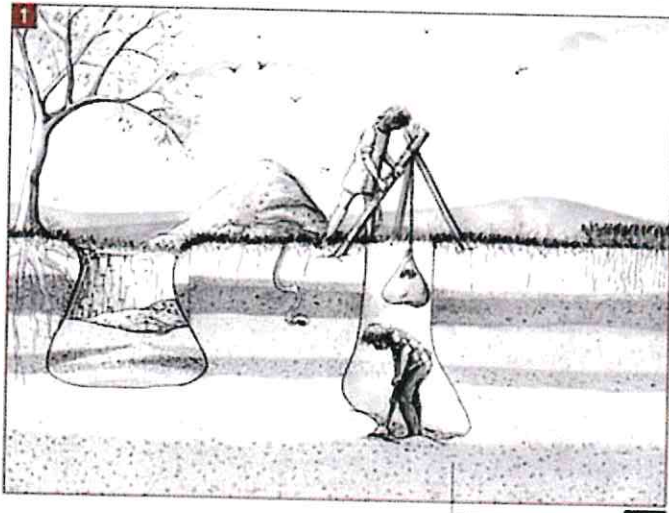


Reconstitution d'un grenier gaulois sur poteaux (source : <http://www.inrap.fr>).

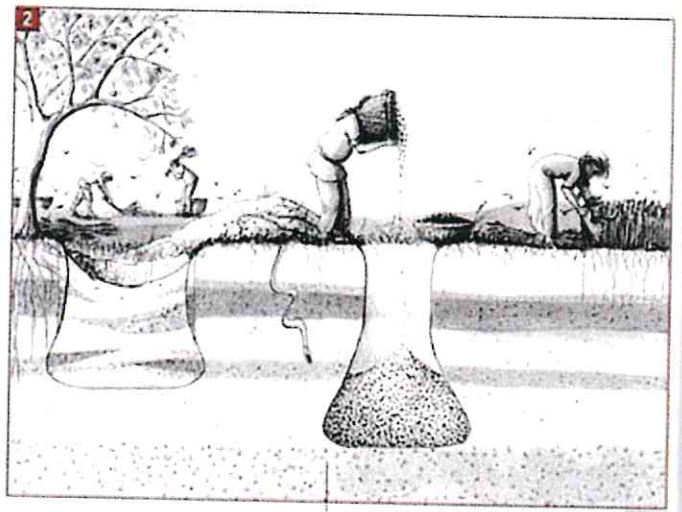
Le bâtiment sur poteau

Au centre de l'enclos, quatre trous de poteau de 0,40 m de diamètre ont été mis en évidence. Ces négatifs de poteaux sont les seuls vestiges visibles d'un bâtiment aujourd'hui disparu. Le plan quadrangulaire et de taille modeste de celui-ci, environ 3,10 m², semble correspondre à une annexe agricole, peut-être à un grenier surélevé, pour stocker le grain hors de portée des animaux. Au nord-ouest du site, à la limite de la zone fouillée, deux structures aux fonctions similaires mais de tailles plus importantes, entre 4,80 m² et 9 m², ont été observées.

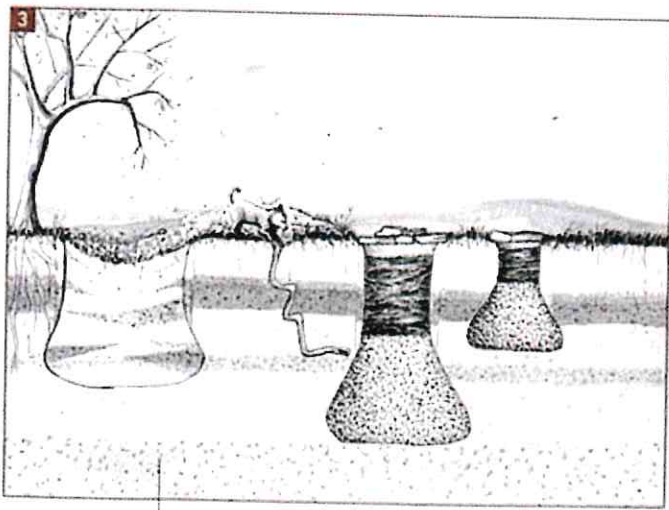
Schémas illustrant l'aménagement et l'utilisation des silos



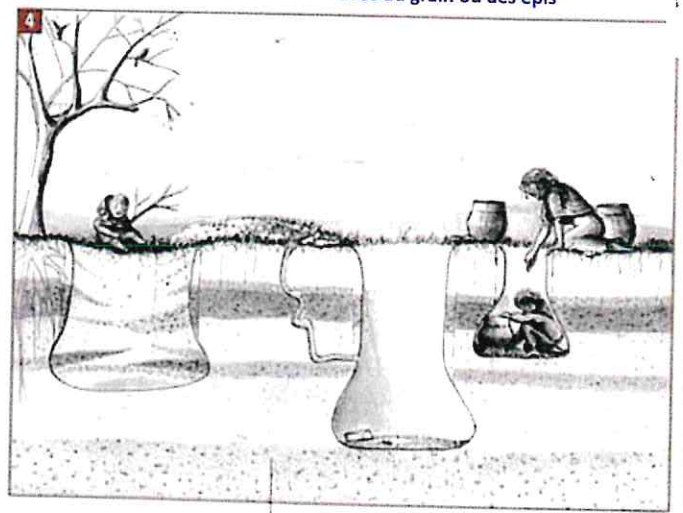
Creusement d'un silo



Remplissage du silo après la récolte avec du grain ou des épis



Les silos sont bouchés le plus hermétiquement possible pour garantir une bonne conservation



Réouverture des silos soit pour consommer le grain, soit pour ensemercer un champ

(source : Stephan Fichtl, <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/silo/01Silos%20et%20stockage.pdf>, Université de Tours, p. 5).

Les silos

Sur l'ensemble du site, neuf silos ont été identifiés : quatre se situent à l'intérieur de l'enclos, un est isolé et quatre sont localisés à proximité des greniers à la périphérie nord-ouest de l'emprise de fouille. Trois d'entre eux possèdent de grandes dimensions : entre 4 et 6 m de diamètre et une profondeur pouvant aller jusqu'à 4 à 5 m.



Silo gaulois vu en coupe (©SDAO).

Les silos sont des structures creusées en sape dans le substrat géologique et qui servent également à stocker le grain bien sec à l'abri de la lumière et des animaux (voir ci-contre). Certains contenaient encore des graines. Les prélèvements pratiqués ont permis d'observer du blé et de l'orge vêtue, céréales consommées à l'époque en grandes quantités. D'autres silos, découverts en dehors de la zone de fouille lors des diagnostics de 2010 et 2014, pourraient être contemporains de l'occupation protohistorique⁵.

Les sépultures à incinérations

Enfin, à l'extérieur de l'enclos, quelques fosses-dépotoirs et les restes de quatre tombes à incinération ont été repérés. Ces sépultures sont regroupées au niveau de l'entrée. Les labours ont considérablement détruit les vestiges. Toutefois, l'une d'entre elles, mieux préservée, a livré les restes d'un vase contenant des cendres. Celle-ci ont été étudiées en laboratoire mais il n'a pas été possible de déterminer l'âge et le sexe du défunt.

Le mobilier

Le mobilier découvert dans les structures est assez pauvre. Les restes de céramique nous ont permis de dater une grande partie des vestiges. L'étude de la faune (ossements animaux) nous indique que les espèces consommées appartiennent essentiellement à la sphère domestique (bœuf, porc, caprinés et oies), le cerf étant le seul représentant du monde sauvage. De plus, la présence de traces de découpes sur quelques os de cheval et de chien atteste également de la consommation de ces deux espèces.

L'abandon du site

Après avoir été abandonné au cours du 1^{er} siècle avant J.-C., une nouvelle occupation s'est installée plus au nord et s'est ensuite développée pour s'étendre d'est en ouest.

5. Cu villier 2014, p. 27-28.

L'établissement gallo-romain

Entre la fin d'activité de l'exploitation agricole protohistorique et la construction de l'habitat gallo-romain, un hiatus chronologique d'un siècle minimum a été mis en évidence. En effet, les contextes gallo-romains les plus précoces sont datables de la seconde moitié du 1^{er} siècle après J.-C. (en bleu sur le plan p. 7). Néanmoins, lorsque l'habitat gallo-romain se construit, des vestiges gaulois, même ténus, doivent être encore visibles dans le paysage.

L'enclos

Le site antique est délimité par un enclos fossoyé à cinq côtés d'une superficie d'environ 4 500 m². Le fossé qui matérialise cette enceinte mesure 0,30 à 0,40 m de large et 0,30 m de profondeur. L'entrée du domaine se situe dans l'angle sud-est. À cet endroit le fossé principal s'interrompt. Un second fossé, parallèle au premier, a été aménagé. Ils forment ainsi un couloir permettant l'accès à l'occupation. Cette entrée semble orientée en direction du chemin rural dit « de Vaudemanche ». Toutes les structures associées à l'établissement antique ont été construites à l'intérieur de cet enclos.

La gestion de l'eau

Une importante mare d'environ 1 200 m² occupe la partie centrale du site. C'est autour d'elle que s'est organisé l'habitat. La portion de mur de 8,50 m de long étudiée sur le flanc est de la mare montre que ses berges étaient aménagées pour retenir l'eau. Lors de la fouille, le comblement a livré une grande quantité de mobilier, notamment métallique (marteau, couteau, pince à épiler, forces*, sonnaille**, monnaie). Des vestiges protohistoriques (fosses et silo) ont aussi été découverts dessous.



Mobilier gallo-romain restauré : marteau, pince à épiler, paire de forces, couteau (©SDAO).

Comme à l'époque précédente, aucun puits n'a été aménagé sur le site. Pour pallier le manque d'eau, un second enclos fossoyé a été creusé. En partie parallèle au fossé de propriété, il se jette dans la mare. Il s'avère que cette mare a été implantée sur le point le plus bas du site. Ainsi, la pente permettait à l'eau récupérée par le fossé de s'écouler aisément jusqu'à la mare. De même, un réservoir, d'environ 3,25 m de profondeur et d'un diamètre moyen de 6,50 m, a été identifié. Celui-ci a été installé sur le tracé du premier fossé d'enceinte avec le même objectif : recueillir l'eau.

Réservoir gallo-romain vu en coupe (©SDAO).



Vue générale de la cave gallo-romaine (©SDAO).

L'habitat

Une cave, d'une surface utile de 10 m², a été fouillée à l'est de la mare. Elle est conservée sur 1,15 m de profondeur et comporte un escalier, d'environ 0,60 m de large, constitué de cinq marches taillées dans des blocs de calcaire. Seul le mur nord-est, composé de blocs de calcaire et de tuiles liés au limon, est conservé. La présence de cette cave suggère qu'un bâtiment de taille importante devait l'abriter. Celui-ci possédait vraisemblablement une couverture en tuiles puisqu'elle a été retrouvée en partie effondrée sur le sol de la cave. Parmi le mobilier, des monnaies, des épingles en os, une clochette en alliage cuivreux, des tesselles de mosaïque en pâte de verre jaune et une grande quantité de céramique ont été mis en évidence dans son comblement. Des aménagements de type trous de poteau ont été repérés sur le sol. Ceux-ci ont probablement servi à soutenir des meubles en bois, eux-mêmes plaqués contre les murs de la cave.

Dans la partie nord du site, un cellier a également été mis au jour, preuve qu'un autre bâtiment devait se situer à proximité. Celui-ci possède une surface utile de 4 m² et est conservé sur 0,85 m de profondeur. Seul le mur nord-ouest est encore visible.

L'érosion du site a fortement altéré les restes archéologiques. C'est probablement la raison pour laquelle aucun bâtiment associé à cet enclos n'a été mis en évidence. Cependant, d'après l'organisation générale, il est possible d'envisager la localisation d'un bâtiment important dans la zone presque vide de structures située à l'est.

*Forces : ancêtre des ciseaux.

**Sonnaille : petite cloche souvent attachée au cou du petit bétail.

Les structures à usage culinaire

À quelques mètres à l'est du cellier, une structure complexe a été fouillée. Elle se compose d'un foyer encadré de blocs de pierre et d'une aire de travail accolés à une pièce aménagée (pour le stockage ?). La surface interne de cette dernière mesure 1,30 m de large pour 2 m de long. Seuls les murs est et ouest, conservés sur une hauteur de près de 0,90 m, sont parementés à l'aide de blocs de calcaire. Les prélèvements réalisés dans le foyer attestent que l'ensemble aurait servi à traiter des céréales et légumineuses nettoyées, prêtes à être cuisinées. Une fonction domestique, voire culinaire est ici tout à fait envisageable.

À l'extérieur de l'enclos, des fosses ont été identifiées en différents points du site. Un four domestique très arasé a également été fouillé près de l'entrée. Les graines de blé prélevées à l'intérieur témoignent d'une utilisation culinaire.

Les sépultures à incinérations

Enfin, cinq tombes à incinération ont été repérées. Contrairement à l'époque précédente où les urnes étaient regroupées et les cendres placées dans des vases, celles-ci sont dispersées et ont été déposées en pleine terre. Le mauvais état de conservation des restes osseux a empêché toute étude complémentaire.

Le mobilier

Le mobilier prélevé sur le site gallo-romain est plus abondant qu'à l'époque protohistorique, notamment dans la mare. Il nous a permis de dater de façon précise les structures attribuées à l'Antiquité. La faune étudiée nous indique que les espèces les plus consommées sont le porc et le mouton, tandis que le bœuf n'occupe qu'une place limitée. La volaille et les oiseaux aquatiques sauvages apportent leur part à l'approvisionnement carné.

L'abandon du site

L'établissement antique est abandonné au cours du III^e siècle. Entre la deuxième moitié du III^e siècle et le milieu du VI^e siècle, le site est resté inoccupé. À partir de la deuxième moitié du VI^e siècle et le début du VII^e siècle, le plateau du *Haut de Vaudemanche* est réinvesti. L'occupation médiévale s'est installée plus à l'est, de l'autre côté de l'ancien *Chemin de Vaudemanche* qui menait de Lévignen vers le nord, en direction de *la butte de Montigny*. Les vestiges laissent désormais entrevoir un village davantage organisé.

Le village médiéval

En 2012, cent soixante-trois structures médiévales ont été fouillées à l'extrémité sud-est de l'emprise. Le reste du village mérovingien et carolingien, composé de plus de 1 500 structures, a été mis au jour en 2015⁶.

Le site s'étend sur une superficie de près de 3 hectares (en rouge sur le plan p. 7). Il est plus densément occupé qu'aux périodes précédentes. D'après l'étude de la céramique, l'occupation est continue du VI^e jusqu'au début du X^e siècle⁷.

L'organisation du village

Bien que les données issues des fouilles soient en cours d'étude lors de la rédaction de cet article, le plan de l'occupation médiévale nous permet une première interprétation concernant son organisation (voir carte page suivante). En effet, nous pouvons constater, dans un premier temps, que le site présente des espaces vides qui semblent le délimiter en l'absence de voirie ou de fossés structurant le village. Ces espaces vides devaient correspondre à des espaces de cours, chemins, enclos, potagers, etc. Ils permettent de diviser le site en trois grandes zones.

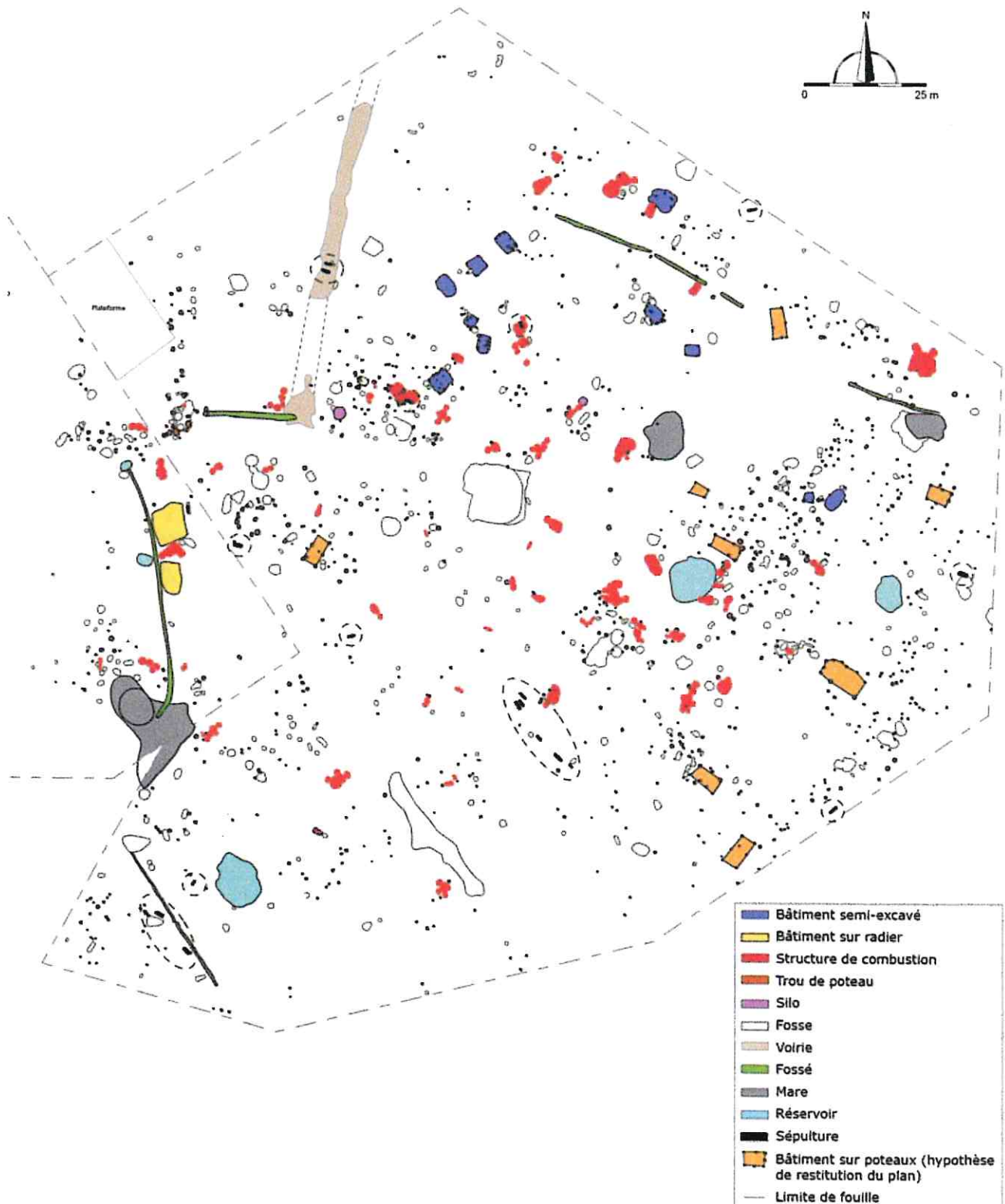
Le premier secteur, observable au nord/nord-ouest du site, est davantage dédié à l'activité artisanale. Il englobe la majorité des structures de combustion (fours, foyers et probables forges), les silos, ainsi que les bâtiments semi-excavés.

À l'est, une grande quantité de trous de poteau mettent en évidence une zone d'habitat très dense. Seules quelques hypothèses de plans des maisons sur poteaux ont pu être envisagées à ce jour.

Enfin, la troisième zone se situe au sud-ouest du site. L'occupation de l'espace est plus lâche. De nombreux espaces vides composent ce secteur dans lequel des sépultures, un fossé de parcelles et un réservoir ont été découverts.

6. Le village compte donc au total 1 693 structures fouillées en 2012 et 2015.
7. Veyssier à paraître (a).

Plan général de l'occupation alto-médiévale (©SDAO).



Les découvertes de 2012

Deux bâtiments d'habitation fondés sur un radier de pierres et séparés par un four domestique ont alors été dégagés. Le radier est une plate-forme en pierre sur laquelle on assoit un bâtiment afin de le rendre stable et l'isoler de l'humidité. Le plus grand mesure près de 49 m². Deux réservoirs ont été signalés à quelques mètres de là. Un fossé, localisé plus à l'ouest, marquait probablement une limite de propriété ou simplement une délimitation interne de l'espace. Celui-ci se jette dans une mare située à une vingtaine de mètres au sud. Autour d'elle, ont été aménagés des fours, des fosses et des trous de poteau. Ces vestiges mettent en évidence la limite ouest du site médiéval car, au-delà, aucune structure alto-médiévale n'a été découverte.

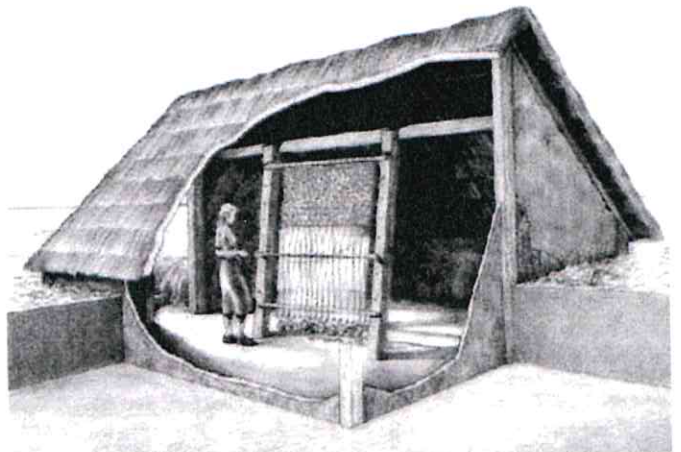
La gestion de l'eau

Outre les deux réservoirs et la mare observés en 2012 à proximité des deux bâtiments d'habitation et évoqués précédemment, cinq autres structures permettant la rétention d'eau ont été fouillées en 2015. Trois sont des réservoirs aux dimensions importantes. Ils possèdent un profil en forme d'entonnoir permettant d'accumuler l'eau. Le plus grand mesure près de 11 m de large pour une profondeur de plus de 3,5 m. Les deux autres aménagements identifiés pourraient correspondre à des mares de plus de 5 m de diamètre. L'une d'elle semble être alimentée par un fossé. Les prélèvements réalisés dans ces diverses structures pourront vraisemblablement nous apporter plus de réponses.

Les bâtiments semi-excavés

L'ensemble du site a livré treize bâtiments semi-excavés. Il s'agit de petites constructions rectangulaires, appelées aussi « fonds de cabane », en partie creusées dans le sol (voir ci-contre). La mieux conservée ne dépasse pas 0,40 m de profondeur. Leur surface utile varie entre 4,30 m² et 9,20 m² pour le plus grand. Leur toiture était supportée par des poteaux, dont seuls les négatifs sont encore visibles aujourd'hui. Dix d'entre eux correspondent à des fonds de cabane traditionnels comprenant entre deux et huit poteaux porteurs ; deux sont dépourvus de poteaux.

Restes d'un bâtiment semi-excavé mérovingien (©SDAO).



Dessin représentant l'intérieur d'un bâtiment semi-excavé abritant un métier à tisser (source : Stork 1995 - INRAP).

De nombreux trous de poteau ou fosses, situés à proximité, ont livré des fragments de torchis*, matériau utilisé pour la construction des murs de ces bâtiments semi-excavés. Sur certains fragments des traces de clayonnage** ont pu être observées.

Pendant longtemps, ces bâtiments ont été interprétés à tort comme des habitations. Désormais, leur utilisation comme atelier ou abris pour animaux est attestée sur d'autres sites archéologiques grâce à la découverte, par exemple, d'excréments d'animaux ou d'aménagements intérieurs liés à une activité artisanale. À Lévigney, quatre fonds de cabane présentent des aménagements internes. En effet, selon des hypothèses, il pourrait s'agir des trous de poteau destinés à maintenir la structure d'un métier à tisser.

***Torchis** : mélange d'eau, d'argile et de fibres naturelles, comme la paille, qui était appliqué sur une ossature en bois.

****Clayonnage** : baguettes de bois tressées sur une structure et servant de support au torchis.



Le travail du textile est attesté sur le site grâce à la découverte de broches de tisserand et de poinçons en os. Après son abandon, l'un d'eux a également servi de fosse dépotoir. Une grande épingle en alliage cuivreux et quelques perles ont été découvertes dans son comblement. Une grande quantité d'ossements d'animaux a également été prélevée. Leur étude permettra d'identifier les espèces consommées et élevées sur le site du *Haut de Vaudemanche* à l'époque du haut Moyen Âge. Le mobilier céramique issu de ces structures est assez pauvre mais suffisant pour les dater. Son étude permettra d'affiner les datations.

Situés à proximité des fonds de cabane, deux bâtiments circulaires semi-excavés avec poteaux ont été fouillés. Leur diamètre respectif est d'environ 1,50 m et 2,50 m. Le plus grand possède un aménagement intérieur composé de trois trous de poteau. Dans celui-ci, les restes d'un peigne en os ont été prélevés.



Peigne en os (@SDAO).

Sa présence dans le remplissage ne peut pas être expliquée. Ce type de structure est peu répandu mais plusieurs hypothèses d'utilisation peuvent être proposées : poulailler ou aire de séchage pour le foin.

Les fours

L'ensemble du site compte près de quatre-vingt-cinq structures de combustion. Pour la plupart, il s'agit de fours culinaires composés d'une ou plusieurs chambres de cuisson* creusées dans le substrat naturel tantôt argileux, tantôt sableux⁸. En moyenne, les chambres de cuisson font 1 m de diamètre. Certains fours ont conservé leur voûte sur une hauteur d'environ 0,40 m. Les fosses de travail attenantes possèdent des dimensions très variables et des formes parfois très irrégulières qui attestent

de divers remaniements. Une des bouches d'enfournement** présente un aménagement composé de dalles de calcaire posées à plat ou de piédroits en calcaire et grès équarris. L'empilement de soles*** découvertes, jusqu'à sept parfois pour un même four, dans une même structure témoigne de réparations régulières et rappelle la relative fragilité de ces structures. En effet, lorsqu'une sole était abîmée, elle pouvait faire l'objet d'une réparation ou d'un abandon. Dans ce cas, d'autres chambres de cuisson pouvaient être construites dans la même fosse de travail****. Parfois, la structure était complètement abandonnée et un autre four était aménagé ailleurs.

Un grand four, isolé à l'extrémité nord-est du site, présente une chambre de cuisson unique de 1,40 m de diamètre et une fosse de travail de près de 38 m². Ce type de grand four collectif est attesté sur de nombreux sites du haut Moyen Âge, notamment en Île-de-France.



Four mérovingien à trois chambres de cuisson (@SDAO).

***Chambre de cuisson** : seule partie en élévation composant le four où circulent les flammes afin de cuire les éléments placés sur la sole. La chambre est ouverte en partie haute pour laisser s'échapper les gaz de combustion et les fumées et favoriser une bonne circulation de l'air dans le four (source : <http://www.inrap.fr/l-experimentation-d-un-four-de-potier-medieval-5020>).

****Bouche d'enfournement** ou **alandier** : conduit où est installé le foyer. Il raccorde l'aire de travail à la chambre de cuisson. Ce conduit de chauffe permet aux flammes d'être aspirées en direction de la chambre de cuisson.

*****Sole** : surface plane située dans la chambre de cuisson sur laquelle sont posés les éléments à cuire. En fouille, elle se présente comme une couche de limon induré et rougi (rubéfaction) sous l'action du feu.

******Aire de travail** : fosse dans laquelle se tient le potier pendant la cuisson pour alimenter le foyer en bois.

8. Bruley-Chabot 1997 et 2007 ; Bruley 2003.

H
S
t
o
r
i
e
d
e
l'
A
r
c
h
é
o
l
o
g
i
e

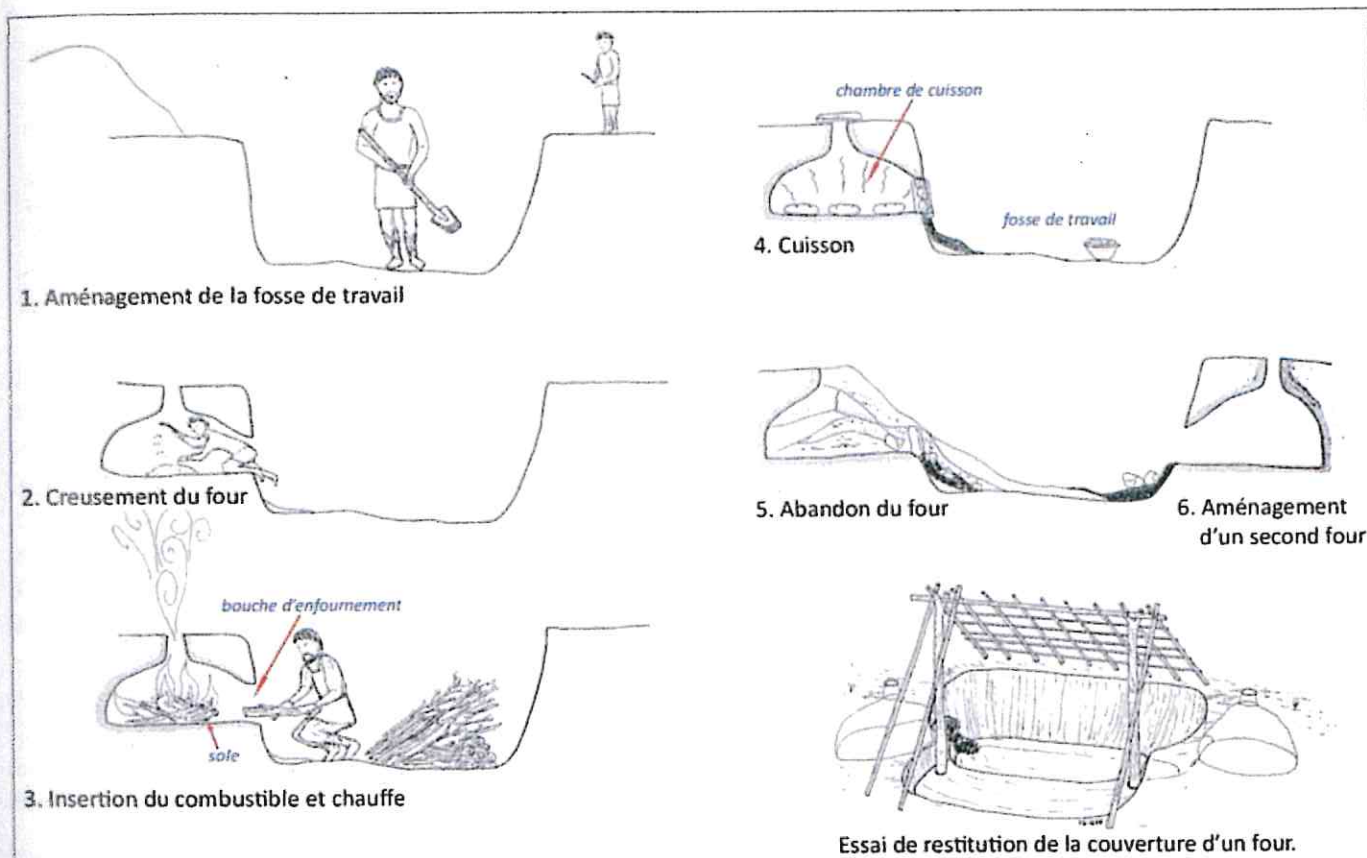


Schéma d'aménagement et d'utilisation d'un four (source : Gentili 1988, p. 244).

Les silos

Il est possible qu'à Lévigien les greniers sur poteaux étaient privilégiés. En effet, le site n'a livré que quatre silos enterrés. La contenance du plus grand est estimée à 3 m³ alors que le plus petit ne peut contenir que 0,63 m³ de graines. Dans certaines structures, les graines étaient visibles à l'œil nu. Des prélèvements ont donc été réalisés en vue d'une étude carpologique*. Lorsqu'elle sera terminée, elle nous permettra de connaître les types de céréales cultivés et consommés par la population qui a vécu sur ce site à l'époque médiévale.

*Carpologie : étude des restes de graines et de fruits conservés dans les sédiments archéologiques « grâce à la carbonisation, liée à la cuisson d'aliments, au rejet de matière végétale dans les foyers ou aux incendies accidentels. La carpologie permet d'étudier la flore locale, l'environnement des sites archéologiques, les pratiques agricoles, l'alimentation et les préparations culinaires des sociétés passées » (source : *Les sciences de l'archéologie. La carpologie*, brochure INRAP, juillet 2012).

Les sépultures à inhumations

En 2012, deux noyaux de sépultures ont été mis en relation avec l'occupation médiévale (voir carte p. 7). Le premier noyau est composé de douze sépultures (huit adultes et quatre enfants) et le second en compte dix-sept (onze adultes et six enfants). Situées à plus de 50 m à l'ouest du village médiéval, les tombes ont été aménagées sur les vestiges des occupations précédentes en dehors de la zone d'habitation. Tous les individus ont été inhumés en décubitus dorsal, c'est-à-dire sur le dos. L'étude des squelettes a mis en évidence des carences alimentaires chez les enfants en bas âge. Dans le premier groupe, certaines sépultures ont livré des traces ligneuses laissant supposer une inhumation dans des coffrages en bois. Les pierres de calage étaient également conservées en place. Les diverses observations réalisées sur le second groupe (connexions anatomiques, position des ossements, dimensions étroites des fosses) laissent penser que les corps ont été enterrés en pleine terre dans des contenants souples de type linceul ou vêtements. Néanmoins, une



Inhumation médiévale en coffrage (©SDAO).

tombe diffère des autres par son architecture funéraire. En effet, l'individu, un enfant de 10-11 ans, a été déposé dans un sarcophage constitué de blocs de calcaire.

Afin d'établir un lien de parenté entre les défunts, une étude ADN a été réalisée sur seize squelettes mais la mauvaise conservation des os n'a pas permis d'établir un quelconque profil génétique. De plus, ces sépultures n'ont livré aucun mobilier archéologique permettant de les dater. Par conséquent les datations ont été faites à l'aide du carbone 14 (^{14}C). La fourchette chronologique obtenue situe l'ensevelissement des individus entre le VII^e siècle et le X^e siècle après J.-C.

En 2015, ce sont dix-neuf sépultures, contenant vingt inhumations, qui ont été fouillées (voir cartes p. 7 et 12). Contrairement aux deux noyaux étudiés en 2012, les tombes sont installées en contexte d'habitat, à proximité des fonds de cabanes ou des fours. La plupart sont des sépultures isolées contenant des corps inhumés sur le dos. Néanmoins, deux noyaux, composés respectivement de trois et six sépultures, se distinguent plus au sud du site. Les sépultures appartiennent à quatre enfants et quinze adultes déposés pour la plupart sur le dos, les mains croisées sur l'abdomen ou le bassin. Certains présentent des compressions liées à la présence d'un linceul. Les traces d'un cercueil en bois ont aussi été observées dans l'une d'elles. Trois sépultures isolées se distinguent des autres par leur particularisme. La première appartient à un adulte féminin et recoupe la fosse de travail d'un four. L'individu est en position latérale gauche. C'est la seule qui ait livré un vase caréné mérovingien, probablement daté du VII^e siècle (page ci-contre). La seconde appartient à un adulte masculin. Celui-ci est placé en position fœtale, le regard tourné vers le sud. Cette pratique est très courante pendant le Néolithique et quelques rares exemples sont connus pour la Protohistoire et l'Antiquité. À l'époque médiévale, ce mode d'inhumation est courant en Île-de-

France notamment⁹. Enfin, la dernière sépulture contenait deux adultes de sexe indéterminé dont l'un est incomplet. Ils ont été inhumés simultanément. Le deuxième corps a été déposé sur les tibias du premier.

En l'absence de mobilier datant dans ces dix-neuf tombes, six squelettes ont été sélectionnés selon leur état de conservation afin d'effectuer une datation par le carbone 14 et ainsi obtenir des précisions chronologiques.

L'abandon du site

Le village médiéval est abandonné à la fin de la période carolingienne (X^e siècle). Le site est alors totalement déserté.

9. Veyssier à paraître (b).

Carbone (^{14}C)

« Le carbone 14 est un isotope radioactif du carbone. Sa période radioactive, temps au bout duquel la moitié de ces atomes s'est désintégrée en azote 14, est de 5 730 ans. Se formant dans la haute atmosphère de la Terre, il existe 1 atome de ^{14}C pour 1 000 milliards de carbone 12 (isotope non radioactif). Comme tout isotope du carbone, le ^{14}C se combine avec l'oxygène de notre atmosphère pour former alors du CO_2 (dioxyde de carbone). Ce CO_2 est assimilé par les organismes vivants tout au long de leur vie : respiration, alimentation... En mourant, ils n'en assimilent plus. La quantité de ^{14}C assimilé diminue alors au cours du temps de façon exponentielle tandis que celle de ^{12}C reste constante. La datation repose sur la comparaison du rapport entre les quantités de ^{12}C et de ^{14}C contenues dans un échantillon avec celui d'un échantillon standard de référence. On déduit de cette comparaison « l'âge ^{14}C » de l'échantillon qu'on cherche à dater ».

(source : L'essentiel sur... La datation par le carbone 14, <http://www.cea.fr/>).

Conclusion

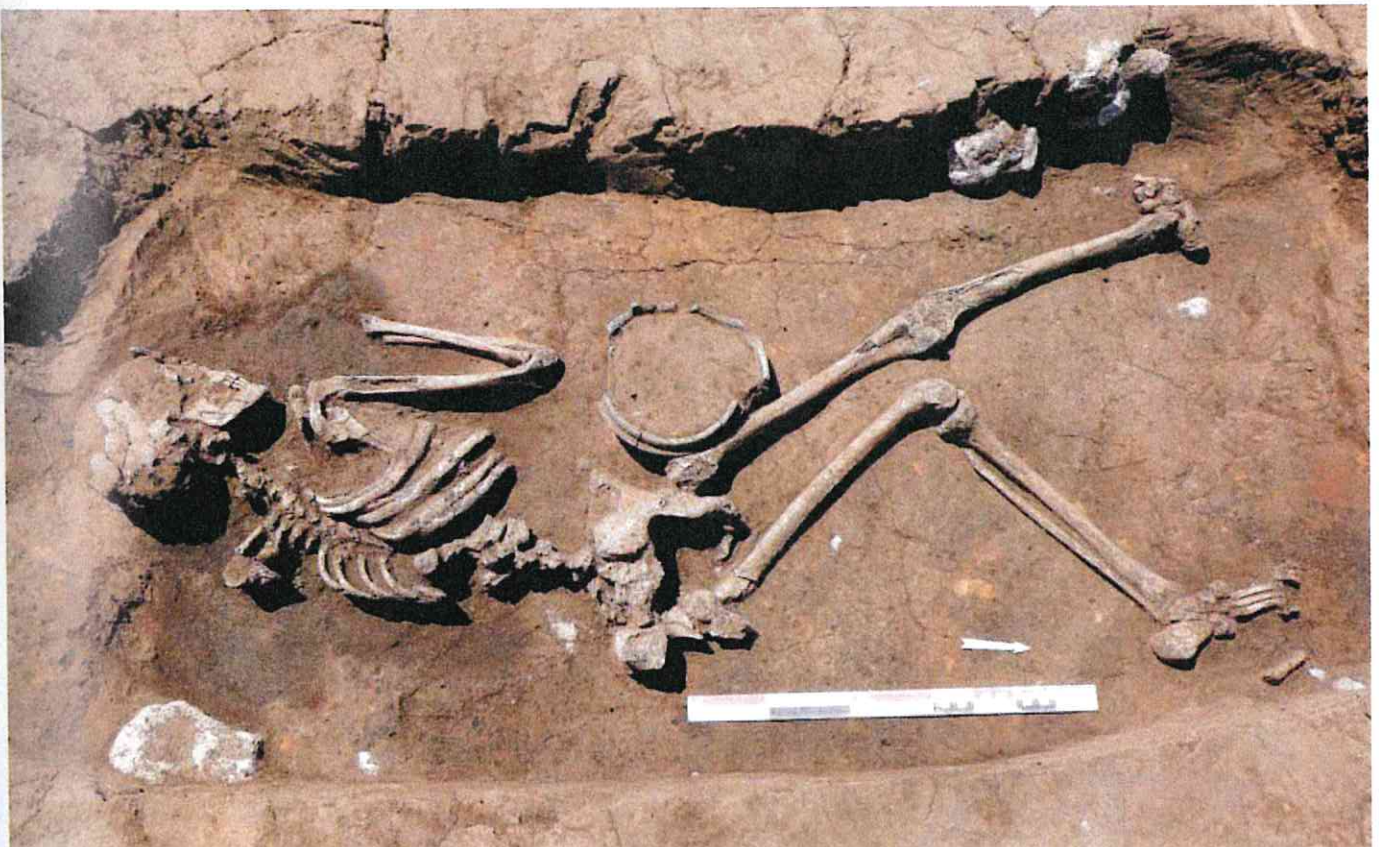
Les fouilles de 2012 et 2015 ont permis d'étudier un important site rural occupé pendant plusieurs siècles. En effet, les études ont mis en évidence un déplacement progressif de l'occupation humaine de l'ouest vers l'est entre l'époque gauloise (500 avant J.-C.) jusqu'à son abandon total à la fin de la période carolingienne (X^e siècle après J.-C.). Beaucoup de sites ruraux ont connu le même sort à cette époque lorsque les peuples ont commencé à se regrouper autour des églises pour former des villes ou des villages.

Les exploitations rurales qui se sont succédé au *Haut de Vaudemanche* se caractérisent par des silos, des greniers, des fours, des activités artisanales ainsi que des systèmes de drainage de l'eau. La première occupation gauloise est néanmoins dispersée. Même si la majorité des structures est rassemblée au cœur d'un enclos, les silos de grandes dimensions ont été repérés plus au nord. En revanche, le site antique est bien organisé. Il s'est installé autour d'une mare. L'ensemble est ceinturé par un enclos fossoyé et les sépultures se trouvent en dehors des zones d'habitat.

Enfin, les vestiges médiévaux sont plus étendus et organisés. En effet, des zones d'artisanat et d'habitat se distinguent clairement. Par ailleurs, bien que deux groupes de sépultures soient rejetés en dehors du village, les morts s'intègrent également au monde des vivants à l'époque où le christianisme tend à regrouper ses défunts dans des cimetières.

Suite à l'abandon définitif du site au X^e siècle après J.-C., il est possible que la population se soit déplacée ou regroupée en ville. Cependant, aucun indice ne permet de confirmer cette hypothèse.

Inhumation en pleine terre avec vase caréné mérovingien (@SDAO).



BIBLIOGRAPHIE

Bertin 2006 : Bertin (P.) – *Lévignen (Oise), Le Haut de Vaudemanche, Rapport de diagnostic*, INRAP, DRAC des Hauts-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Amiens, 2006, 30 p., 4 fig.

Bertin 2007 : Bertin (P.) – *Lévignen (Oise), Le Haut de Vaudemanche, Rapport de diagnostic*, INRAP, DRAC des Hauts-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Amiens, 2007, 50 p., 9 fig.

Bertin 2010 : Bertin (P.) – *Lévignen (Oise), Le Haut de Vaudemanche, Rapport de diagnostic*, SDAO, DRAC des Hauts-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Amiens, 2010, 40 p., 15 fig.

Blanchet 1990 : Blanchet (J.-C.) – « Présentation géographique », dans : Le Clère (M.) dir. – *L'Oise de la Préhistoire à nos jours*, Éditions Bordessoules, Saint-Jean-d'Angely, 1990, p. 12-17.

Bruley 2003 : Bruley (G.) – « Les fours culinaires en Île-de-France » dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, PCR bilan 2002/2003, 1^{er} suppl. au *Bulletin archéologique du Vexin français*, Guiry-en-Vexin, 2003, p. 25-31.

Bruley-Chabot 1997 : Bruley-Chabot (G.) – *Les fours culinaires du haut Moyen Âge en Île-de-France*, mémoire de maîtrise soutenue à Paris 1 Sorbonne, dir. L. Pressouyre, 1997.

Bruley-Chabot 2007 [en ligne] : Bruley-Chabot (G.) – *Les fours culinaires du haut Moyen Âge*, <http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/G.Bruley-Chabot%20texte.pdf>.

Cuvillier 2014 : Cuvillier (G.) – *Crépy-en-Valois et Lévignen (Oise), Le Haut de Vaudemanche - Tranche 1, Rapport de diagnostic*, SDAO, DRAC des Hauts-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Amiens, 2014, 39 p., 12 fig.

Cuvillier 2015 : Cuvillier (G.) – *Crépy-en-Valois et Lévignen (Oise), Le Haut de Vaudemanche - Tranche 2, Rapport de diagnostic*, SDAO, DRAC des Hauts de France, Service Régional de l'Archéologie, Amiens, 2015, 34 p., 8 fig.

Gentili 1988 : Gentili (G.) – « Les structures domestiques culinaires : les fours et les foyers (VII^e-X^e siècle) », *Un village au temps de Charlemagne*, Paris, 1988, p. 242-251.

Tymciow, Gaudefroy 1997 : Tymciow (J.-P.), Gaudefroy (S.) – *Inventaire dans la région de Crépy-en-Valois (Oise) : bilan 1996, Rapport de prospection*, DRAC des Hauts-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Amiens, 1997, 7 p., 9 ill.

Veyssier à paraître (a) : Veyssier (D.) – *Lévignen (Oise), Le Haut de Vaudemanche - Tranche 2, Rapport final d'opération*, SDAO, DRAC des Hauts-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Amiens, à paraître.

Veyssier à paraître (b) : Veyssier (D.) – « Les individus en position fœtale dans les cimetières du haut Moyen Âge », à paraître.

Woimant 1995 : Woimant (G.-P.) – *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1995, 570 p.